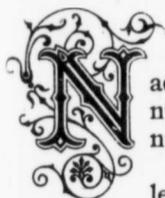


## La Communion, source de dévouement



OUS empruntons à Mgr Baurard cette page admirable que nous lisons dans un des derniers ouvrages de l'éminent recteur de l'Université catholique de Lille.

" C'est du pied de l'autel que les saints et les saintes sont descendus pour aller s'agenouiller devant toutes les misères et caducités de la terre. De là, Vincent de Paul s'en va porter aux galériens, aux affamés, aux enfants trouvés, la flamme apostolique de ce feu dont il disait : " Mes frères, quand vous avez " communié, ne sentez-vous pas en vous comme un feu " qui brûle vos poitrines ? " De là, Jeanne de Chantal apporte aux malades de sa paroisse de Bourbilly, cancéreux, lépreux, cholériques, mourants qu'elle assiste, morts qu'elle ensevelit, l'ardeur divine dont son cœur vient de s'embraser à la messe qu'elle a entendue dès l'aurore, et où elle a reçu ce Jésus dont elle dit : " Depuis que j'ai lu dans l'Évangile que mon Sauveur a été vu comme un lépreux, je n'ai plus d'horreur de la lèpre, excepté celle du péché. " L'aimable et toute sainte Mme Elisabeth Seton écrit de sa fondation hospitalière d'Emmitsburg, aux États-Unis : " Les jours où je suis privée " de la communion, je ne suis plus la même créature. Il " me faut Jésus Christ pour m'enflammer au sacrifice. " Je ne vaux ni ne puis rien que par Lui. " Tout récemment, la supérieure de l'ancien hôpital des écrouelles, dit de Saint-Maclou, à Reims, à qui les visiteurs officiels de ses salles de malades demandaient : " Depuis combien de temps êtes-vous ici, Madame ? — Depuis quarante ans, Monsieur. — Où puisez-vous donc le courage de soigner de tels maux ? — Dans la sainte communion que je reçois tous les jours. Et sachez, Monsieur, que le jour où le Saint Sacrement cessera d'être ici, personne n'aura la force d'y rester ! "

On sait, M. Taine la rapporte, la réponse que fit M. Étienne, supérieur des Lazaristes et des Filles de Saint-Vincent de Paul, à des visiteurs d'une de ses maisons